

U.T.A.

=oO=

AUBERY AUX ABOIS !

=oO=

L'Histoire nous montre que les forces réactionnaires sont toujours vaincues par les forces de progrès. AUBERY et SIMONET sont des réactionnaires, des capitalistes. Leurs méthodes n'ont guère évolué depuis le temps de l'esclavage. De plus, en affaires ils sont associés.

Jusqu'au début de 1971, ils se croyaient tout-puissants. Ces deux compères pensaient que les travailleurs continueraient de supporter leur dictature sans réagir. "Syndicat pa-caille maché la-caille-moin" affirmaient-ils. Mais les petits planteurs, colons et ouvriers agricoles se sont unis au sein de l'U.T.A pour défendre leurs intérêts et lutter contre l'exploitation de ces "petits seigneurs".

Alors l'assurance de AUBERY s'est transformée en peur. Toutes les manoeuvres auxquelles il se livre depuis deux semaines, prouvent que la tempête de l'U.T.A l'a secoué et qu'elle est sur le point de l'abattre. Ces manoeuvres sont de toutes sortes :

-Les menaces. Comme un gangster, AUBERY s'est permis de menacer le camarade Pierre PAJAMANDY et d'autres camarades membres de l'U.T.A avec deux révolvers au début de la semaine dernière. Loin d'avoir peur, les camarades lui ont ri au nez!

-L'intimidation. Depuis quelques jours les "képis rouges" sont fixés à Sainte-Rose. Ils sont chargés de "faire respecter la liberté du travail" à Comté. Ils escortent les briseurs de grève raccolés par les gérueurs de AUBERY. Samedi 20 février ils ont arrêté le camarade Tiburce VIRGINIE alors qu'il se trouvait sur la route. Sans l'interroger, sans lui dire même pourquoi on l'avait conduit à la gendarmerie de Sainte-Rose, les "Képis rouges" l'ont relâché. De plus, comme un vulgaire policier, AUBERY s'est permis de photographier dans son bureau des camarades du Conseil syndical venus le voir après la scène des révolvers. Il a agi de la même façon devant les "képis rouges" sur la route, le samedi 20 février.

-La corruption. Sans aucune pudeur, AUBERY donne aux briseurs de grève recrutés par ses gérueurs à Baillif, Pointe-Noire, Deshaies, etc, des sandwiches aux sardines, de l'eau glacée, du rhum. Il leur donne l'autorisation de partir avec un paquet de cannes à la fin de leur journée d'esclavage et leur promet 3,50 francs supplémentaires à la fin de la quinzaine. Il propose de grosses sommes (plus de 3000.00 francs) à tous ceux qui acceptent de transporter des briseurs de grève!

-Le chantage et les fausses informations. Rien n'arrête AUBERY. Il a photocopié le Programme de Revendications de l'U.T.A et le fait distribuer par un de ses agents (CAPEE) soi-disant syndicaliste. Il pense ainsi faire croire aux travailleurs que les revendications ont été acceptées et qu'ils peuvent couper. Il nous prend pour des idiots! Qui a mis le feu, mercredi 24 février en plein midi, au champ de cannes d'un petit planteur de Duzer? Qui a intérêt à faire une action aussi criminelle?

Voilà comment agit AUBERY. Pourtant, à part quelques esclaves qui ont vendu leur conscience, la presque totalité des travailleurs de Comté, La Ramée, Duzer, Desbonnes, Caféière, etc, ne se laissent pas impressionner par les gesticulations et les "faveurs" de AUBERY.

Dans son discours menaçant du 15 février, le Préfet a déclaré que si la grève se poursuivait "certaines usines" ne pourraient plus jamais fonctionner. Il voulait ainsi rejeter cette responsabilité sur les travailleurs. Ce que le Préfet n'a pas dit (AUBERY et SIMONET le savent eux), c'est que dans les plans des capitalistes, il ne doit y avoir que 4 usines en Guadeloupe à partir de 1980. La grève n'a rien à voir dans cette affaire!

Les travailleurs agricoles luttent contre l'exploitation des capitalistes usiniers. Mais les capitalistes sont des requins. Ils s'unissent pour exploiter les travailleurs, mais cette unité ne les empêche pas de se dévorer entre eux. La seule loi qui compte pour eux est la loi du profit maximum. AUBERY et SIMONET sont des "cailli" en face des gros capitalistes requins de la S.I.S (Bonne-Mère, Darboussier, Blanchet).

Ce sont les ouvriers qui produisent les richesses par leur travail. Sans eux les capitalistes ne peuvent rien. AUBERY ne travaille pas. Il sait que lorsque les gros capitalistes l'obligent à fermer les portes de l'Usine du Comté, il sera perdu. Peut-être ouvrira-t-il un studio de photographe puisqu'il aime tant photographier! En attendant, il veut gagner du temps et profiter des quelques années de répit qu'on lui accorde. Toutes ces manoeuvres, loin d'être des signes de puissance et de force, sont au contraire des sursauts d'agonie!

Si AUBERY est tellement pressé d'ouvrir la récolte, qu'il aille plutôt braquer ses revolvers sur les responsables de la crise: les autres gros requins de sa bande, représentés par M. CLAVERIE.

Mais qu'il sache qu'il ne pourra rien contre notre détermination et notre volonté d'aller de l'avant pour faire aboutir nos justes revendications.

Puisque AUBERY aime photographier les documents et les membres de l'U.T.A, il pourrait photocopier ce tract et le distribuer parmi les travailleurs. Cela nous aiderait.

Camarades petits planteurs, colons, ouvriers agricoles, luttons contre la prétention et l'arrogance de AUBERY! Restons fermes et vigilants jusqu'à l'aboutissement de nos revendications! Notre unité est la garantie de notre victoire. Et la victoire est proche. Les capitalistes sont aux abois!

Unissons-nous à la base et dans l'action !

**UN POUR TOUS
TOUS POUR UN !**

Le Conseil syndical de l'U.T.A

Le 26 février 1971.